

création d'anthroponymes gestuels par une sourde amérindienne isolée

YAU Shun-chin

C. N. R. S.

1. Le cas exceptionnel de Mme Pettikwi

Cet article est basé sur des données venant d'un langage gestuel (désormais abrégé LG) créé par une amérindienne sourde isolée, Mme M. Pettikwi, vivant dans la région de Saint Maurice au coeur de la Province de Québec. J'ai rencontré l'été dernier cette femme, née en 1926 et mère de six enfants. Elle a créé son propre LG sans être soumise à l'influence du LG conventionnel, ni d'un LG créé par un autre sourd isolé, ni du langage oral ou écrit car, sourde de naissance, analphabète, elle n'est jamais allée à l'école des sourds et elle est la seule de son état à vivre au sein d'une communauté d'entendants. Mme Pettikwi constitue un cas exceptionnel dans le type de recherche dans lequel je me suis engagé. Elle a réussi à créer un LG dont le nombre d'éléments lexicaux va de 800 à 1000 signes¹. C'est du moins le nombre

* Cet article a été présenté au mois de mai 1981 au Séminaire du Centre de Psycho-systématique de l'Université de Paris IV. Je suis reconnaissant à MM. les Professeurs Maurice Molho et Jean-Claude Chevalier de m'avoir fourni l'occasion de discuter de cette étude et de bénéficier de leurs remarques ainsi que de celles des participants à ce Séminaire. Pour discussion sur cette recherche, contacter l'auteur : YAU S.C., Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale, 54, bd. Raspail, 75006 Paris.

¹ Le chiffre définitif ne pourra être établi que lorsque j'aurai, entre autres, déterminé si certains gestes doivent être comptés comme une ou deux entrées lexicales.

de signes gestuels que j'ai pu recueillir dans le cadre d'une enquête limitée dans le temps : une dizaine d'heures d'interview à intervalles rapprochés auxquelles il faut ajouter presque un mois au cours duquel j'ai séjourné chez elle; j'ai également réalisé plus de cent heures de séances avec son mari et ses six enfants. Je signale que ses enfants, quatre filles et deux garçons, âgés de 14 à 28 ans, ont appris le LG de leur mère comme langue maternelle. A titre de comparaison, il faut noter qu'on recueille généralement 200 à 220 gestes chez les sourds isolés². Mme Pettikwi a aussi créé plus de 80 noms propres de personne (désormais abrégés NP) alors qu'un très faible nombre en est attesté chez d'autres sourds isolés. Cette liste d'au moins 80 NP ne représente que ceux fournis par ses enfants et confirmés par la créatrice. L'ensemble de son répertoire de NP dépasse certainement ce chiffre³. Ce qui est remarquable, c'est que non seulement ces NP sont importants en nombre mais aussi qu'ils s'inscrivent dans un système élaboré de dénominations.

2. Stade d'évolution des anthroponymes gestuels

La création de NP fait partie de l'ensemble de la création lexicale. A ce propos, je prétends que les lexiques gestuels commencent par la deixis. Après ce stade de dépendance vis-à-vis de la présence du référent, qui dans le cas présent est une personne, le geste de pointer n'est plus qu'un moyen d'attirer l'attention sur une personne mais ne comporte en lui-même aucun élément qui la nomme.

Le deuxième stade est celui de la pantomime. La créatrice tend à nommer une personne par une description gestuelle. Cette pantomime se divise

² L'expérience de mes missions de 1977 et de 1978 dans les réserves m'a amené à modifier la méthodologie de mes enquêtes. Ainsi dans la recherche du lexique créé par un sourd isolé, j'ai remarqué qu'au lieu de présenter des objets au sourd lui-même afin de sonder son répertoire lexical, il vaut mieux, si les circonstances le permettent, interroger d'abord ceux qui communiquent normalement avec lui au moyen de son système gestuel et ensuite seulement vérifier les gestes obtenus auprès de leur créateur. Ce processus de passage des "usagers" au "créateur" a le mérite de mieux déterminer le répertoire lexical du sourd. En effet, un sourd est potentiellement capable de désigner n'importe quel objet par des descriptions ou des "paraphrases" gestuelles impromptues (pantomimes) ce qui ne veut pas dire qu'il possédait auparavant dans son vocabulaire un geste correspondant à cet objet. Il est dans ce cas très difficile de cerner les limites de son vocabulaire actif, car en lui présentant des objets à décrire, on teste plus sa capacité descriptive que son répertoire gestuel. Par contre, les gestes fournis par l'entourage immédiat du créateur (ou créatrice) sourd(e) témoignent d'un usage codifié puisqu'ils ont été observés ou pratiqués par plusieurs personnes dans leur quasi-totalité (ce qui est le cas de Mme Pettikwi).

³ KUSCHEL (1974) a signalé dix NP dans le vocabulaire de son informateur sourd isolé. A mon avis, quatre sont de forme pantomimique, les autres sont mono-gestuels, mais l'un d'entre eux, "père", est employé à la fois comme NP pour son père et comme nom commun, et un autre, "dur d'oreille", est à la fois NP (selon KUSCHEL) et adjectif. D'autre part, on ne sait pas si ces NP sont retenus par son entourage habituel et on ne connaît pas assez le mécanisme de ce système de dénominations. Il nous intéresserait d'en savoir davantage sur ce point, afin d'établir des comparaisons avec le cas de Mme Pettikwi.

en deux types, l'un se rapportant aux activités de la personne et l'autre à ses caractéristiques physiques.

Dans le premier cas la pantomime est constituée par une séquence gestuelle décrivant une phase que Mme Pettikwi juge caractéristique de l'activité de la personne. Par exemple, M. Q., le mari d'une de ses petites cousines, est un éboueur. Son NP a été réalisé devant moi pour la première fois sous une forme très proche d'une pantomime elle rapprocha les mains en les serrant, poings superposés, comme pour tenir le col d'un sac (de poubelle) +⁴ le geste d'une main pour jeter quelque chose (le sac) + là (en pointant).

On observe deux caractéristiques dans ce type de pantomime : (a) il consiste en plusieurs éléments gestuels, (b) l'enchaînement de ces éléments suit de très près le déroulement de l'action réelle qu'elle veut mimer⁵.

Dans le deuxième cas la pantomime décrit la personne à partir d'une caractéristique physique choisie par la créatrice⁶. Elle se constitue selon le schéma : ELEMENT SPECIFIQUE (trait physique) + ELEMENT GENERIQUE (le geste pour HOMME ou FEMME : pour les descriptions de ces deux éléments génériques, voir plus loin). Ce type de pantomime a deux caractéristiques : (a) en règle générale, il est bigestuel, (b) chez la créatrice, l'ordre de ces éléments est spécifique + générique, tandis que chez ses enfants, l'ordre est variable, probablement du fait de l'influence de leurs langues orales (cree et français).

Le troisième stade, l'étape finale, est celui du lexique proprement dit (dans le cas présent, NP établis). Pour y arriver, la pantomime du 2ème stade est soumise à un processus de sélection qui aboutit à un lexique surtout monogestuel. Ainsi le NP pour l'éboueur est établi en un seul geste, celui de serrer le col d'un sac de poubelle.

Encore une remarque sur le maintien des deux types de NP dans le 2ème et le 3ème stades : (i) celui se rapportant aux activités de la personne et (ii) celui se rapportant à ses caractéristiques physiques. Le NP du premier type est susceptible d'être transféré à une autre personne après la mort de la première.

⁴ + = "suivi par".

⁵ A mon avis, il s'agit là des débuts de la syntaxe; voir YAU 1981 c.

⁶ Mme Pettikwi a aussi donné un nom gestuel à son chien, Wabiji, un nom dérivé du mot cree "wabaw" signifiant "blanc". Le geste pour ce nom imite l'attitude d'un chien faisant le beau pour recevoir une sucrerie (voir croquis, fig. 8).

C'est le cas des deux prêtres qui se sont succédés dans la réserve (le geste pour PRÊTRE : mains pointant vers le bas, les paumes placées sur l'avant du corps au niveau de la taille, de chaque côté, descendant en glissant jusqu'aux cuisses (pour signifier la soutane)). Bien entendu, si nécessaire, on ajoute un déterminant tel que MORT (les paumes jointes pointent vers le haut, les mains se lèvent ensuite en s'écartant tandis que la tête penche légèrement vers l'arrière), GRAND (doigts en avant, paume vers le bas, la main placée au-dessus de la tête), PETIT (même geste que le précédent mais la main placée entre la taille et l'épaule) etc. Autrement dit, un nom tel que PRÊTRE est à la fois un NP (étant donné qu'il n'y a qu'un seul porteur de ce nom en vie) et un nom commun parce qu'il est susceptible d'être hérité ou transmis. Ce type de NP, à la différence de celui formé à partir d'un trait physique, ne s'éteint en principe pas après la disparition de son propriétaire.

3. Eléments génériques et leurs fonctions

Je reviens sur les éléments génériques ci-dessus avant d'aborder les autres problèmes des NP. Ces éléments me rappellent à la fois les classificateurs comme le mot "feuille" dans une "feuille de papier" et les genres en langage oral. Ces éléments génériques suggèrent une partie de la forme physique de la personne à désigner, par exemple HOMME : la main, les doigts à moitié fléchis, glisse horizontalement en un mouvement de va-et-vient. au-dessus de la lèvre supérieure (pour signifier moustache; voir en appendice fig. 1), FEMME la main à hauteur des pectoraux tourne au niveau du poignet, traçant le profil d'un sein (fig. 2).

La fonction de ces éléments génériques peut, à mon avis, être double. Au stade de la pantomime, ces éléments servent à cerner le champ de signification du signe gestuel dont ils font partie, et aident ainsi l'interlocuteur à identifier son référent, en particulier pendant les premiers temps de la création du NP. Cependant, ces éléments restent en réserve au stade final où la forme monogestuelle est établie. Deux raisons expliquent cette persistance, l'une générale, l'autre plus restreinte. Prenons le NP établi pour la belle-fille de Mme Pettikwi, Mme A. (la fille de son premier mari) : les mains, paumes vers le bas, pointent vers les deux côtés du cou, pivotant une ou deux fois vers l'arrière, geste accompagné d'un léger haussement d'épaules (décrivant la manière habituelle dont Mme A. repousse ses cheveux; fig. 3)⁷. Elle est mariée avec un

⁷ Ce geste, comme bien d'autres, peut être réalisé avec une seule main au lieu de deux (voir croquis).

bûcheron, M. A., que Mme Pettikwi désigne par le NP établi de cette belle-fille + HOMME. De même, Mme Pettikwi désigne l'épouse de son beau-fils, M. P.P. (fils de son premier mari) : NP établi de P.P. + FEMME⁸ (pour la description du NP de M. P.P., voir section 5). Le fait qu'ils puissent servir à distinguer un garçon et une fille portant le même NP gestuel constitue une raison plus restreinte au maintien de ces deux éléments. Il se trouve justement que Mme Pettikwi a donné à deux reprises le même NP à deux de ses enfants, une fille et un garçon : la troisième fille, Mme L. (82 ans) et le sixième garçon, R.P. (14 ans) d'une part et d'autre part, la deuxième fille, Mme F. (23 ans) et le cinquième garçon, M. M.P. (17 ans). Le NP de Mme L. et de R.P. est réalisé comme suit la main ouverte, paume vers le bas, pivote à quelques centimètres du dos ou du poignet de l'autre main (pour signifier "potelé"; fig. 4). Le geste pour le NP de Mme F. et de M. M.P. est le suivant : les doigts étant étendus, le pouce et l'index se séparent légèrement et glissent le long de l'autre avant-bras du coude au poignet (pour signifier "fluet" ; fig.5). Si nécessaire, on a recours aux éléments génériques pour lever l'ambiguïté.

4. Définition opératoire et mécanismes de dénomination

Il n'existe pas à ma connaissance de définition rigoureuse d'un anthroponyme et je n'ai pas l'ambition d'en donner une. Ma préoccupation première dans cette étude n'est pas, en effet, de définir ce qu'est un anthroponyme gestuel, mais plutôt d'examiner comment fonctionnent les mécanismes du système de dénominations dans un LG créé entièrement par un seul individu sourd. S'il est intéressant de constater l'importance du nombre de NP ainsi obtenus, il l'est encore plus de démontrer l'existence d'un dynamisme sous-jacent à cette création. Dans cette perspective, je me servirai simplement d'une définition opératoire qui recouvre une gamme de dénominations gestuelles allant d'un NP établi mono-gestuel à des dénominations gestuelles qui sont l'expansion d'un noyau NP établi (voir section 6).

⁸ Ceci dépendrait de l'ordre chronologique dans lequel Mme Pettikwi rencontre ces gens. Par exemple, son gendre M. L., qu'elle a connu avant qu'il épouse sa fille et à qui elle avait déjà donné un NP individuel, basé sur une caractéristique physique, a conservé ce NP par la suite. Le geste pour ce NP se fait en dessinant un cercle avec l'index et le majeur, ou l'index seul, autour de la bouche ouverte, pour signifier qu'il lui manque beaucoup de dents. En revanche, un autre de ses gendres, M. F., est désigné par l'expansion du noyau NP établi de sa femme, fille de Mme Pettikwi (H.F.) + HOMME + BLANC. Ce dernier composant peut être considéré comme un élément générique qui s'effectue comme suit: tirer la lèvre inférieure vers le bas avec le pouce et l'index, en découvrant les dents, donc la couleur blanche.

Dans le cas de Mme Pettikwi, nous avons deux types de NP établis fondés sur un choix de traits de nature différente. Le premier type de NP désigne, comme nous l'avons vu plus haut, un individu exerçant seul dans son contexte social une activité donnée. Ce NP n'est cependant pas à confondre avec un nom de métier : en effet Mme Pettikwi a un geste pour RADIOLOGUE⁹, qui désigne n'importe quelle personne exerçant cette profession, en revanche son geste pour ÉBOUEUR se rapporte à un individu bien précis de sa communauté. Le deuxième type de NP désigne un individu à partir d'une de ses caractéristiques physiques. Cette caractéristique peut être partagée par d'autres individus, mais le geste subit une modification morphologique telle qu'il ne peut plus servir qu'à désigner un individu unique. La forme primitive est conservée pour désigner cette caractéristique physique chez d'autres individus (pour exemple, voir la section suivante). Certains NP de ce dernier type chez Mme Pettikwi se rapprochent de NP comme "Jésus Christ" qui est toujours mono-référentiel. Le NP une fois donné n'est plus susceptible d'être changé, même si la personne désignée venait à perdre la caractéristique qui en motivait l'attribution. Ces NP peuvent, tout comme ceux du premier type, servir à désigner par extension les membres de la famille du porteur (mari, femme ou enfants) (voir section 6).

5. Modification morphologique des NP

J'ai souvent pu recueillir des informations sur l'origine des gestes de Mme Pettikwi, en particulier sur celle des NP. Je constate que les NP bien établis (au stade final) ont déjà subi une évolution morphologique dans la mesure où ils sont devenus opaques (plus ou moins selon les cas) par rapport aux formes originelles reconstruites par mes informateurs. Prenons les exemples suivants :

(a) Selon Mme L., la troisième fille de la créatrice, son nom gestuel signifie qu'elle était potelée, quand elle était petite. A l'époque le geste était fait, selon sa propre reconstruction, avec une main aux doigts légèrement fléchis couvrant l'autre poignet. Ce geste reconstruit est beaucoup plus transparent dans sa signification que le geste du NP établi.

(b) Le NP établi de M. P.P., le beau-fils de la créatrice, se réalise comme suit : le pouce replié, les quatre autres doigts étendus et écartés, la paume vers

⁹ Le geste pour un radiologue se réalise comme suit HOMME + les mains horizontales, les deux paumes vers soi, s'approchent de la poitrine en redressant le buste.

soi, la main avance par à-coups deux ou trois fois (fig. 6). Toujours selon mes informateurs, ce geste signifie que M. P.P. habite la quatrième maison à partir de celle de Mme Pettikwi. Autrement dit l'orientation de la main dans ce NP établi est une modification du geste "quatre" de Mme Pettikwi qui est effectué avec les doigts pointés vers le haut. La signification originelle "quatre" dans ce NP établi est ainsi éclipsée et ne peut pas être comprise sans explication étymologique. De plus, j'ai observé que le mari de la créatrice effectue ce NP en ajoutant les gestes suivants : l'index étendu pointant vers l'avant, la main avance en sautant quatre fois, c'est-à-dire qu'il insiste sur le fait que c'est bien la quatrième maison à partir de la sienne.

(c) L'exemple suivant montre une évolution morphologique dont la raison précise est probablement un tabou. Il s'agit d'un nom qui gestuellement se réalise : l'avant-bras vers l'avant, la main comme prenant un objet cylindrique (poing mou), la paume vers le bas, le poignet pivote légèrement de haut en bas. Je fus embarrassé quand ma jeune informatrice m'expliqua ce que signifiait ce NP. Après quelques fous rires elle me confia que c'était la mimique de l'acte sexuel du porteur de ce NP qui était un masturbateur. On voit bien que l'orientation de la main et de ses mouvements a été modifiée de la même manière que le "quatre" dans le cas précédent.

Je pense que cette modification morphologique est un processus d'appropriation¹⁰, car ces trois gestes possédaient chacun à l'origine un sens propre autre que leur référence à des personnes particulières, à savoir : "potelé", "quatre" et "se masturber". Désormais, après modifications morphologiques, ils sont figés, éloignés de leur signification originelle et appropriés à des individus déterminés. Il en va de même pour la quatrième fille de Mme Pettikwi, Melle E.P., dont le NP, dans sa forme établie, se réalise comme suit : haussement d'une des épaules tout en penchant le buste vers le côté opposé (pour signifier qu'elle boite; fig. 7). Mais la forme de BOITER/BOITEUX en général (qui est aussi la forme originelle de ce NP) est beaucoup plus ample : le buste penché et le bras pendant, parfois la main pendante tape sur la cuisse. La différence entre BOITER/BOITEUX en tant que NP établi et BOITER/BOITEUX en général est ainsi indiquée.

¹⁰ Je remercie M. le Professeur A. Rygaloff de m'avoir suggéré ce terme.

6. Usage étendu des NP établis et considérations sociales ou affectives intervenant dans l'attribution des NP

Un NP établi pour un individu précis est susceptible d'être employé en tant que noyau de dénomination de ses proches parents (équivalent d'un nom de famille en langage oral). Ainsi, comme je l'ai déjà signalé plus haut, on peut appeler la femme ou le mari de quelqu'un comme :

NP établi + FEMME (pour la femme, si le NP appartient à son mari) ou NP établi + HOMME (pour le mari, si le NP appartient à sa femme). De même pour appeler les enfants du porteur d'un NP on aura :

NP établi + ENFANT (main paume vers le bas à la hauteur correspondant approximativement à la taille de l'enfant) + un chiffre (par exemple, le geste "trois" effectué avec les trois derniers doigts pour indiquer le troisième enfant).

En ce qui concerne la dénomination de l'entourage familial d'un porteur de NP, j'ai d'abord observé que la créatrice peut aussi bien choisir comme noyau le NP d'une femme ou d'un homme. Le choix est déterminé par la qualité des relations (degré d'intimité et d'ancienneté) que la créatrice entretient avec les personnes en question.

En principe, Mme Pettikwi n'attribue pas de NP individuel aux enfants autres que les siens, même s'il s'agit de ses propres petits-enfants¹¹. Un problème se pose quand ils atteignent l'âge adulte. Pour les filles, cet âge se situe très tôt : on connaît dans l'entourage de Mme Pettikwi des cas de filles mariées à douze ans. Il est intéressant de noter que certains de mes informateurs ajoutaient, mais avec quelques hésitations, le geste FEMME à la dénomination de l'aînée des petites filles qui a un peu plus de douze ans. On peut résumer en disant que les deux sexes sont égaux dans l'attribution des NP chez Mme Pettikwi et que ce qui compte, c'est l'âge, c'est-à-dire le fait d'être adulte, ainsi que le type de relation entretenu avec la créatrice.

¹¹ Il y a deux exceptions. Ce sont deux de ses premières petites-filles l'une est désignée par le geste de se pincer le nez, signifiant qu'elle renifle souvent, l'autre par le geste de se mordre les lèvres, signifiant qu'elle est souvent de mauvaise humeur.

7. Facteurs socio-culturels et idiosyncrasiques dans la formation des NP

Dans un autre article (YAU, 1981 c, miméographié), je prétends que la création d'un LG est soumise à des contraintes cognito-perceptives et à des facteurs socioculturels et idiosyncrasiques. Dans cette étude sur la création des NP, il me paraît évident que ce sont les facteurs socioculturels et idiosyncrasiques, et en particulier ces derniers, qui priment (sauf au stade pantomimique où les contraintes cognito-perceptives exercent aussi une forte influence).

Les critères d'attribution des NP sont de nature socio-culturelle (âge, ancienneté ou degré des relations). On peut se demander dans quelle mesure les critères de Mme Pettikwi lui sont personnels ou reflètent le système social de la tribu dans laquelle elle vit. Ainsi pour elle, le NP d'une femme peut devenir le nom d'une famille. J'ai cependant remarqué qu'elle désignait le mari de sa belle-fille, M.A., par le NP établi de la belle-fille + HOMME, alors que son mari, M. E. Pettikwi, lui, le désignait par le geste correspondant à son métier (il est bûcheron) et désignait sa belle-fille par BUCHERON¹² + FEMME. Il est intéressant de noter cette différence d'attitude entre Mme Pettikwi et son mari face au problème des noyaux de dénomination mais il ne faut pas oublier qu'il n'est pas un créateur de gestes et qu'il n'a appris que tardivement le langage de sa femme.

Quant aux critères d'âge ou de tabou, je laisse cette question aux sociologues spécialistes des Amérindiens cree. Si ces critères ne sont pas déterminés par l'influence tribale, alors ils sont sans doute de nature idiosyncrasique. En tout cas, les facteurs idiosyncrasiques interviennent sûrement dans le choix des éléments spécifiques des NP et dans leur réalisation morphologique. Ils portent tous la signature de Mme M. Pettikwi.

¹² Geste de manier une scie électrique : les poings, l'un plus avancé et plus bas que l'autre, descendent simultanément (pour signifier BUCHERON).

REFERENCES

- KUSCHEL, Rolf (1974) 'A lexicon of signs from a polynesian outlier island - a description of 217 signs as developed and used by Kagobai, the only deaf-mute of Rennel Island', *Psykologisk skriftserie*, Nr. 8, Psykologisk Laboratorium, Københavns Universitet.
- YAU, S.C. (1977) 'Constraints on basic sign order and word order universals', à paraître dans : *Non verbal communication today: current research*, Key M.R. (ed.), in : *Contributions to the Sociology of Language*, Joshua A. Fishman ed. in chief, La Haye, Mouton.
- YAU, S.C. (1979) 'Natural world order in child language', *The International Journal of Psycholinguistics*, 6-2 (14): pp. 21-43.
- YAU, S.C. (1981a) 'A gauche? Vous voulez dire à droite? - note rectificative sur les notions de gauche et de droite dans la tradition chinoise', à paraître dans *Les actes du Colloque LP3-121 du CNRS, Lacito-documents*, SELAF.
- YAU, S.C. (1981c) 'La genèse de la syntaxe et du lexique d'un langage gestuel créé par une Amérindienne isolée', miméographiée.

Les croquis sont faits d'après les gestes photographiés de Mme M. Pettikwi.



fig. 2



fig. 3



fig. 4



fig. 5



fig. 6



fig. 7



fig. 8

